



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 17 DÉCEMBRE 2018 AU 6 JANVIER 2019 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Sidney Arthur

P.4 MESSAGE SPÉCIAL D. IKEDA

Notre révolution humaine...

P.6 AU CŒUR DU MOUVEMENT

La jeunesse d'Europe au Japon

P.8-13 NRH

Vol. 29, chapitre 4, « La source originelle »

P. 14 PREMIERS PAS D'UNE AÎNÉE

Pierrette Pruzan

P.16 ÉTUDE KAYO

Lettre de Sado



La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 4

5

La jeunesse européenne
renouvelle son grand vœu !

Voyage au Japon du 29 novembre au 4 décembre 2018

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, T. SOGA** et **H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE** et **L. LEYUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédactrice : **S. SARADOV** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **T. GBAGUIDI** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Décembre 2018 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Sur les ailes de vos rêves

Voici une série d'encouragements de Daisaku Ikeda, président de la SGI, à l'attention des pratiquants de la jeunesse. Celle-ci est publiée dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, daté du 1^{er} juillet 2017.

Comité éditorial : Certains pratiquants font remarquer que, face à une feuille blanche, ils se trouvent à court d'idées. D'autres nous ont demandé comment devenir de bons écrivains.

Daisaku Ikeda : Vous n'êtes pas obligés de commencer avec une feuille blanche. Vous pouvez démarrer ce processus d'écriture avec n'importe quel autre moyen – votre smartphone, votre ordinateur ou même un carnet de notes. Ne compliquez pas les choses. Et un texte écrit avec une grande sensibilité, même s'il est court, peut être puissant. Les poèmes japonais de forme haïku sont certes courts mais certains sont d'une grande profondeur. En outre, vous n'êtes pas tenus de composer des textes longs et parfaits dès le départ.

Ne réfléchissez pas trop ; lancez-vous tout simplement. Au fil des mots, vous verrez que vos pensées s'approfondissent. Au fil des lignes, vous découvrirez même peut-être de nouvelles facettes de votre personnalité. Plus vous écrirez, plus vous vous améliorerez dans ce domaine.

L'important c'est l'inspiration qui vient du cœur. Le simple fait d'essayer d'écrire représente déjà en soi un effort tout à fait admirable. Écrire n'a rien à voir avec passer un examen – il n'y a pas de mauvaises réponses. Tout ce que vous exprimerez sera bien. Et il est inutile de vous comparer aux autres.

Si vous n'avez vraiment pas d'idée, vous pouvez commencer par recopier un passage qui vous a touché profondément dans un ouvrage que vous avez lu. Essayez de noter dans un carnet des mots et des phrases que vous avez aimés. Dans sa jeunesse, Napoléon Bonaparte était un lecteur avide. Il lisait et copiait sans cesse des passages qui l'avaient impressionnés ou touchés dans un carnet. Quand j'étais jeune, je recopiais aussi des extraits inspirants de chefs-d'œuvre de la littérature japonaise ou étrangère.

Tenir un journal intime est également un bon entraînement pour l'écriture. Écrivez simplement ce qui s'est passé dans la journée et ce que vous avez ressenti. Un journal est une sorte de dialogue avec soi-même.

Dans son célèbre journal, Anne Frank poursuit une conversation avec son amie imaginaire qu'elle appelle « Kitty ». Réfléchir aux événements de la journée et écrire, ne serait-ce que quelques mots

à ce propos, dans un journal fera naître un récit remarquable de votre vie. Écrire est une forme d'encouragement à soi-même et construit la confiance en soi.

Comité éditorial : Quand vous étiez jeune, vous travailliez avec M. Toda en tant que rédacteur en chef.

Daisaku Ikeda : Oui, je garde de bons souvenirs de ce point de départ dans ma vie. Je suis devenu rédacteur en chef d'un magazine appelé *Boy's Adventure* (renommé plus tard *Boy's Japan*), édité par la société de M. Toda, Nihon Shogakkan. En tant que jeune éditeur, je luttais de mon mieux pour en faire le meilleur magazine pour enfants au Japon. J'effectuais de nombreuses tâches, de la programmation de diverses séries à la recherche d'auteurs en passant par la collecte des articles une fois qu'ils étaient terminés, la collaboration avec des illustrateurs et la création de la maquette. Quand nous ne trouvions pas d'auteurs, j'écrivais moi-même de courtes biographies de personnages célèbres sous le nom de plume de Shin'ichi Yamamoto.

Dans le cadre de mon travail, je demandais souvent directement aux enfants de me parler de leurs lectures et de leurs intérêts. Je souhaitais insuffler du courage et de l'espoir aux enfants qui endosseraient des responsabilités à l'avenir. Malgré la fatigue, quand je pensais à nos lecteurs, je sentais surgir en moi un élan d'énergie et d'idées neuves. Je fus très reconnaissant d'apprendre que le célèbre dessinateur japonais de bandes dessinées Osamu Tezuka, auteur d'ouvrages très appréciés comme *Astro Boy* et *Phoenix*, avait fait remarquer un jour qu'il aurait aimé contribuer à *Boy's Adventure* parce qu'il avait senti qu'un esprit passionné tout à fait unique animait ce magazine. En fin de compte, dans le chaos économique du Japon d'après-guerre, la maison d'édition de M. Toda traversa une période difficile et le magazine cessa de paraître, mais mon expérience de travail fut fondatrice pour tout ce que j'entrepris plus tard en tant qu'écrivain. Les luttes que vous menez dans votre jeunesse ne sont jamais en vain. ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com



LES 17 et 18 octobre 2018, Le Club de Rome a organisé une conférence pour son 50^e anniversaire où près de quatre cents dignitaires et penseurs internationaux se sont réunis.

Ce Club a été fondé le 8 avril 1968 par Aurelio Peccei et Alexander King. C'est un groupe de réflexion composé de personnes réunies pour débattre, réfléchir sur des problèmes de société. Ils se donnent pour mission de promouvoir la compréhension des défis mondiaux et de proposer des solutions à travers l'analyse scientifique, la communication et le plaidoyer.

La conférence tenue en octobre dernier s'est axée autour de plusieurs thèmes comme le changement climatique, l'économie pour un monde de dix milliards d'habitants, la mise en œuvre des Objectifs de développement durable¹ (ODD), des perspectives en faveur des énergies renouvelables et d'une véritable économie verte.

Daisaku Ikeda, membre honoraire depuis 1974, a envoyé un message pour cette conférence : « Nous sommes arrivés à une compréhension commune : les crises auxquelles l'humanité est confrontée ne seront résolues que par la foi dans l'immense potentiel des êtres humains et le regain d'attention envers la transformation positive de chaque individu. » ■

1. Les ODD sont un appel à l'action de tous les pays – pauvres, riches et à revenu intermédiaire – afin de promouvoir la prospérité tout en protégeant la planète. Ils (...) répondent à une série de besoins sociaux, notamment l'éducation, la santé, la protection sociale et les possibilités d'emploi, tout en luttant pour la protection de l'environnement. (www.un.org)

Kosen rufu dans notre environnement

par Sidney Arthur
Vice-responsable national de la jeunesse

L''ENDROIT où nous nous trouvons, vivons, travaillons, où nous faisons nos activités, nos proches, amis, collègues, tout ceci constitue notre environnement. La pratique bouddhique nous donne la force et la capacité d'influencer et de transformer l'environnement de la meilleure des manières. Dans notre société troublée, les réunions de discussion existent pour être des oasis de paix où nous pouvons nous régénérer, nous encourager, relever des défis ensemble, partager nos victoires et à partir desquelles nous pouvons créer une dynamique de création de valeurs dans la société.

Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda écrit :

« La développement et la revitalisation de notre environnement constituent partout des questions importantes. (...) Si, cependant, les gens perdent la foi dans leur cadre de vie et renoncent à tout espoir, il ne peut y avoir de prospérité. La renaissance d'un lieu naît de l'amour de ses habitants à son égard ; elle est inspirée par la conscience de chacun d'être un acteur local. En d'autres termes, la clé pour revitaliser une région consiste à revitaliser le cœur de ceux qui y résident.

Nichiren écrit : "Toutes les montagnes, toutes les vallées et tous les champs où Nichiren et ses disciples vivent et récitent *Nam-myoho-renge-kyo* sont la Terre de la Lumière éternellement paisible." (GZ, 781)

Tout endroit où nous accomplissons concrètement notre pratique bouddhique est la Terre de la Lumière éternellement paisible où réside le Bouddha.

C'est pour cela que, plutôt que de rechercher un monde idéal quelque part, en dehors de la réalité les pratiquants de la Soka Gakkai ont vécu avec la conviction que le lieu où ils sont est fondamentalement une Terre aux trésors. Ils ont pris pour philosophie et mission personnelles dans la vie de transformer cet endroit en un monde idéal où ils pourront brandir les bannières du bonheur et de la victoire, quelles que soient les difficultés ou épreuves auxquelles ils seront confrontés¹. »

En avançant avec l'esprit de chérir notre environnement, qui est le centre du kosen rufu mondial, avançons avec conviction, confiance et courage ! ■

© M. COURANT



1. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 12, pp. 184-185.

Notre révolution humaine participe directement à l'essor de *kosen rufu*

Message de Daisaku Ikeda à l'occasion du Gongyo commémorant le jour de la fondation de la Soka Gakkai et le 74^e anniversaire de la mort du président fondateur Tsunesaburo Makiguchi, le 16 novembre 2018, au Hall du Grand Vœu pour kosen rufu, qui célèbre cette année son cinquième anniversaire. La cérémonie a réuni 300 responsables bouddhiques de 70 pays et territoires. Traduit du journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 17 novembre 2018.

TOUTES mes félicitations pour ce magnifique cinquième anniversaire de l'achèvement du Hall du Grand Vœu et pour le 88^e anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai !

Nichiren Daishonin a écrit que le chiffre huit signifie « ouvrir » (cf. *OTT*, 104-105). Au moment où nous célébrons le 88^e anniversaire de notre mouvement, tous nos précieux pratiquants, sans exception, ont ouvert leur vie en réalisant leur révolution humaine, contribuant ainsi de manière victorieuse à ouvrir la voie d'un essor remarquable pour *kosen rufu*.

Notre mouvement qui œuvre pour *kosen rufu*, c'est-à-dire pour la paix mondiale, s'est élargi et étendu à une échelle sans précédent. Aujourd'hui, les responsables centraux de la SGI de 70 pays et territoires se sont réunis ici, unis par un même cœur.

Ce Hall du Grand Vœu est un magnifique édifice qui accueille les pratiquants du Sûtra du Lotus, dans l'esprit du passage du Sûtra en huit caractères : « *Tu devras te lever et saluer [la personne qui accepte et garde ce sûtra] de très loin en lui montrant autant de respect que s'il s'agissait d'un bouddha.* » (SdL-XXVIII, 303) Par conséquent, levons-nous et applaudissons de tout notre cœur nos compagnons de la SGI d'outremer, grands responsables de *kosen rufu* à travers le monde, pour leur témoigner notre reconnaissance et notre respect !

Le jour de la fondation de la Soka Gakkai (le 18 novembre 1930) est aussi le jour où notre président fondateur Tsunesaburo Makiguchi est décédé en prison pour ses convictions, le 18 novembre 1944. Cette année marque le 75^e anniversaire¹ de sa disparition. Le président Makiguchi citait souvent l'expression « tirer de l'indigo un bleu encore plus profond² », et je suis certain que rien ne pourrait le réjouir davantage que de voir aujourd'hui notre « famille mondiale » avancer exactement dans cet

esprit [qui consiste à approfondir notre foi et à soutenir des successeurs de valeur dont les réalisations surpasseront les nôtres].

Nous rendons hommage aux présidents Makiguchi et Toda, qui sont nos maîtres bouddhiques éternels. Avec un dévouement altruiste, ils ont consacré leur vie à transmettre la Loi merveilleuse avec « *le même esprit que Nichiren*³ » (*La réalité ultime de tous les phénomènes*, Écrits, 389), le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi. Comme nos liens karmiques sont profonds ! Nous avons l'immense bonne fortune de pouvoir suivre la même voie qu'eux !

Le président Makiguchi et le président Toda ont l'un et l'autre lu et accordé la plus grande importance aux lettres écrites par Nichiren à l'époque de la persécution d'Atsuhara⁴. Ils ont lu ces lettres avec leur vie même et concrétisé les enseignements de Nichiren. Il est intéressant de noter que l'année 1979, qui marquait la fin de la première série de Sept Cloches⁵, coïncidait avec le 700^e anniversaire de la persécution d'Atsuhara.

Une tempête de haine et de jalousie, alimentée par les moines corrompus et avides de la Nichiren Shoshu et par d'autres personnes, a traversé le Japon avec une intensité plus grande encore que du vivant du Bouddha⁶. À cette époque, en réfléchissant aux trois martyrs d'Atsuhara⁷ et aux présidents Makiguchi et Toda, j'ai gravé dans mon cœur quelques passages essentiels des écrits de Nichiren.

Le premier est tiré de *La Porte du Dragon*, une lettre adressée au jeune Nanjo Tokimitsu : « *Je désire que tous mes disciples fassent un grand vœu... [S'il le faut], vous devriez avoir le désir d'offrir votre vie pour le Sûtra du Lotus [Nam-myoho-renge-kyo]. Considérez une telle offrande comme une goutte de rosée qui rejoint l'océan ou un grain de poussière retournant à la terre.* » (Écrits, 1013)

Cela décrit une vie consacrée à la foi, c'est-à-dire une vie qui s'appuie sur un profond serment pour *kosen rufu* et sur le dévouement envers la Loi merveilleuse.

Le deuxième passage est extrait de la lettre *Sur les persécutions subies par le Sage* : « *Chacun de vous devrait faire preuve du courage d'un roi-lion et ne jamais succomber aux menaces de qui que ce soit. [...] Les calomnieurs sont comme des renards qui glapissent, mais les disciples de Nichiren sont comme des lions qui rugissent.* » (Écrits, 1008) C'est là une description du courage qui se fonde sur l'inséparabilité du maître et du disciple. Chaque personne, en faisant jaillir le « courage d'un roi-lion » de sa propre vie, peut s'exprimer sans aucune crainte pour la justice.

Le troisième et dernier passage est extrait de la lettre intitulée *Différents par le corps, un en esprit* : « *Même si Nichiren et ses disciples sont peu nombreux, comme ils sont différents par le corps, mais unis en esprit, ils accompliront à coup sûr leur grande mission, qui consiste à propager largement le Sûtra du Lotus [Nam-myoho-renge-kyo]. Aussi nombreux que soient les maux, ils ne peuvent l'emporter sur une grande vérité [ou bien].* » (Écrits, 622-623)

Ici, Nichiren décrit l'unité selon le principe « différents par le corps, un en esprit » qui nous permet de vaincre le mal sous toutes ses formes, de transmettre largement la Loi merveilleuse et de réaliser *kosen rufu* grâce à nos efforts bienveillants pour faire connaître le bouddhisme aux autres.

En d'autres termes, le grand vœu de *kosen rufu*, le courage du roi-lion, et l'unité selon le principe « différents par le corps, un en esprit » représentent les piliers essentiels du bouddhisme du peuple établi par Nichiren, qu'il considérait comme la véritable raison de son apparition en ce monde.

En 1979, lorsque les pratiquants du bouddhisme de Nichiren furent la cible d'attaques, j'ai quitté ma fonction de troisième président de la Soka Gakkai pour protéger notre mouvement qui a hérité des enseignements de Nichiren. J'ai aussi fait cela pour permettre à notre organisation de s'étendre véritablement, en tant que religion mondiale humaniste.

J'étais déterminé à ne laisser aucun de mes chers compagnons dans la foi souffrir des persécutions susceptibles de survenir au cours de la lutte pour *kosen rufu*. Si quelqu'un devait être amené à faire des sacrifices, ce serait moi. C'était là ma prière et mon engagement indéfectibles, en tant que troisième président de la Soka Gakkai. J'ai engagé une nouvelle lutte, en déployant des efforts personnels encore plus grands pour encourager et soutenir chaleureusement chaque pratiquant de notre mouvement, qui est irremplaçable. J'étais résolu à créer calmement et patiemment le moment et les conditions propices pour faire résonner avec éclat la deuxième série de Sept Cloches, au début du XXI^e siècle.

Finalement, ce moment est arrivé et, aujourd'hui, des vagues de jeunes qui partagent le grand vœu de *kosen rufu* se dressent partout, au Japon et dans le monde entier. Ce Hall du Grand Vœu se dresse désormais pour symboliser ce noble vœu. Notre unité fondée sur le principe « différents par le corps, un en esprit », s'est forgée grâce au « courage d'un roi-lion » que chaque personne fait apparaître, et elle est aujourd'hui plus solide que jamais. Nous faisons s'épanouir en abondance de magnifiques « fleurs humaines » (cf. SdL-V, 116), chacune dotée d'une beauté unique, à l'image des fleurs du cerisier, du prunier, du pêcher et du prunier de Damas (cf. OTT, 200). Et nous élargissons notre vaste réseau de citoyens du monde qui se consacrent à

œuvrer pour la paix et la création de valeurs humaines.

Unis par les liens de maître et disciple, nous, pratiquants de la Soka Gakkai, avons remporté une victoire totale et absolue. L'année prochaine marquera le 740^e anniversaire de la persécution d'Atsuhara. Au cœur de cette persécution, Nichiren partagea avec Nanjo Tokimitsu le passage suivant du Sûtra du Lotus : « *Nous vous supplions pour que les bienfaits obtenus grâce à ces offrandes s'étendent au loin et à chacun, afin que les autres êtres ordinaires et nous-mêmes puissions parvenir ensemble à la Voie du Bouddha.* [SdL-VII, 136] » (*La Porte du Dragon*, Écrits, 1013)

La Loi merveilleuse est une source de bienfaits incommensurables, notamment l'atteinte de la bouddhéité en cette vie, l'illumination de tous les êtres humains, et la réalisation d'une paix et d'une prospérité véritables et durables dans la société.

Ne cessons jamais de répandre ces grands bienfaits au sein de nos familles et auprès de nos amis, dans notre environnement et dans la société, dans nos pays et dans le monde, tout en poursuivant nos efforts, sans jamais reculer d'un seul pas, pour éradiquer la souffrance et la misère du monde, et pour élever l'état de vie de l'humanité.

Pour conclure, j'aimerais partager un autre passage de la lettre, *Sur les persécutions subies par le Sage* : « *Renforcez votre foi jour après jour, mois après mois. Si vous relâchez votre détermination ne serait-ce qu'un petit peu, les démons l'emporteront.* » (Écrits, 1008)

Tout en tournant notre regard vers l'« Année de la victoire Soka » (en 2019), continuons à lutter infatigablement, avec une foi toujours plus forte, pour faire notre révolution humaine et participer ainsi directement à l'essor de *kosen rufu*. ■

« Chaque personne,
en faisant jaillir
le courage d'un roi-lion
de sa propre vie, peut
s'exprimer sans aucune
crainte pour la justice »

1. Le 74^e, selon le mode de calcul occidental.

2. La comparaison que l'on trouve dans l'expression « tirer de l'indigo un bleu plus profond » se trouve dans un écrit du philosophe chinois Xunzi. La couleur de l'indigotier n'est pas naturellement bleu foncé mais, en teintant à plusieurs reprises un tissu, on obtient une teinte plus foncée que celle provenant de l'indigotier. Cette métaphore montre que l'on approfondit ses connaissances et ses capacités d'apprentissage à travers l'étude. Elle est citée dans l'ouvrage de Tiantai, *Grande Concentration et Perception*. Nichiren utilise souvent cette comparaison de l'indigotier non seulement quand il parle à ses disciples de l'approfondissement de leur pratique bouddhique mais aussi de leur développement en tant que successeurs.

3. Nichiren écrit : « *Si vous avez le même esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la terre.* » (*La réalité ultime de tous les phénomènes*, Écrits, 389).

4. *Les quatre vertus et les quatre dettes de reconnaissance*, WND-II, 637.

5. La première série de Sept Cloches désigne les sept périodes consécutives de sept ans qui ont marqué le développement de la Soka Gakkai, depuis sa fondation en 1930 jusqu'en 1979. C'est Daisaku Ikeda, alors responsable de la jeunesse de la Soka Gakkai qui, le 3 mai 1958, peu après le décès du président Toda (le 2 avril de la même année), introduisit ce concept des Sept Cloches et annonça des buts pour les périodes de sept ans à venir. Le 3 mai 1966, Daisaku Ikeda évoqua pour la première fois une nouvelle série de Sept Cloches au XXI^e siècle. Puis, en 1978, juste avant la fin de la première série, il développa son idée et déclara que la deuxième série commencerait en 2001 et se poursuivrait jusqu'en 2050. Il annonça aussi une série de quatre périodes de cinq ans qui marqueraient le développement de l'organisation, entre 1980 et l'an 2000.

6. Le Sûtra du Lotus déclare : « *Puisque haine et jalousie envers ce Sûtra abondent en ce monde du vivant même de l'Ainsi-Venu [le Bouddha], ne seront-elles pas pires encore après sa disparition ?* » (SdL-X, 166).

7. Les trois martyrs d'Atsuhara sont les trois frères Jinshiro, Yagoro et Yarokuro, qui furent arrêtés et décapités pendant la persécution d'Atsuhara, pour avoir refusé de renier leur foi.



« Le Grand Vœu » de la jeunesse européenne

Au Japon, du 28 novembre au 4 décembre 2018, a eu lieu un séminaire bouddhique organisé par la SGI-Europe. 120 jeunes pratiquants de 21 pays d'Europe y ont participé. L'occasion de renouveler leur grand vœu pour la paix à travers plusieurs temps forts du voyage : Gongyo au Hall du Grand Vœu (Daisedo), visite de lieux culturels suivis de réunions d'échanges avec les pratiquants de la région de Tohoku, festivals artistiques, etc. Cinq participants du séminaire livrent leurs témoignages dans nos colonnes.

FONS (PAYS-BAS)

Lorsque ce séminaire au Japon a été annoncé, on m'a demandé si je pouvais le soutenir en tant que médecin. Sans hésiter, j'ai dit oui. Pour moi, le Gongyo au Hall du Grand Vœu a été le point de départ. La voix et l'esprit de notre maître bouddhique Daisaku Ikeda résonnaient en moi, comme un feu qui commence à brûler. Nous avons eu l'honneur de participer à des réunions d'échange à Tohoku, la région touchée par le tremblement de terre et le tsunami de 2011. Mon groupe et moi avons visité Yamagata, célèbre pour la qualité de ses fruits. À ce moment-là, le but de ce voyage est devenu encore plus clair pour moi. La joie des participants m'a inspiré et a touché ma vie. Cela m'a appris que le fait de développer les trésors du cœur permet de surmonter les obstacles les plus dévastateurs.

Un responsable bouddhique local a donné ces conseils sur le développement des trésors du cœur : « Les activités du mouvement Soka devraient apporter 80% de joie et 20% de sérieux ». Ramenons de la joie et des encouragements en Europe et relevons tous nos défis ensemble !

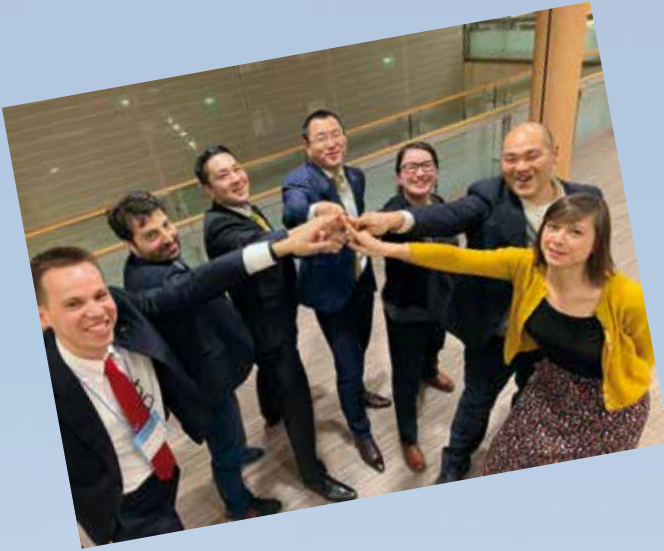
GIULIA (ITALIE)

« Transformer nos luttes en mission pour la paix » était le leitmotiv de ces cinq jours au Japon. Le président de la Soka Gakkai, M. Harada, qui s'est joint à nous le premier jour du séminaire, nous a rappelé que « la révolution humaine n'est rien d'autre que le chemin pour créer une vie victorieuse en surmontant les obstacles à travers notre lutte pour kosen rufu ». Nous sommes les protagonistes de cette nouvelle ère et pouvons remplir notre mission afin de réaliser la paix en Europe. Je comprends une fois de plus que la réalisation de nos objectifs personnels n'est pas séparée de notre mission de bodhisattva sortis de la terre.

Notre voyage dans la région de Tohoku a été l'expérience la plus touchante pour moi. Daisaku Ikeda a désigné Tohoku comme « la citadelle des personnes de valeur », et l'esprit de cette région – en particulier après les catastrophes naturelles en 2011 – est celui des « pionniers » qui se dressent par eux-mêmes. Comment devenir une « personne de valeur », qui peut apporter joie et amitié partout dans le monde ? Le bouddhisme nous enseigne que nous sommes déjà parfaitement équipés pour ce challenge. Dans un message reçu durant le séminaire, Daisaku Ikeda nous a encouragés à « être fiers d'être membres du mouvement Soka » et de « relever tous les défis auxquels nous sommes confrontés jour après jour avec le cœur indomptable d'un roi-lion, tout en créant des valeurs humaines tels que nous sommes ».

Le dernier jour du séminaire, nous avons visité le centre culturel de Kanagawa, un lieu imprégné d'histoire et de l'esprit d'unité de maître et disciple. Nous avons vu une calligraphie de Daisaku Ikeda où il est écrit : « Justice », « Vœu » et « Lutte partagée ». Celle-ci fut écrite dans une période où le mouvement Soka faisait face à de nombreux défis. Après ce voyage, je ressens que ma vie est plus ouverte, j'ai dépassé mes limites et me sens vraiment à l'aise avec moi-même. Dans un autre message transmis durant le séminaire, Daisaku Ikeda nous a dit : « S'il vous plaît, sachez que votre victoire est ma victoire, votre bonheur, mon bonheur. Nos cœurs sont uns et inséparables. »





JOVANA (SERBIE)

Je suis très reconnaissante d'avoir participé à ce séminaire au Japon. Le moment qui m'a le plus interpellé est celui où nous avons visité le centre culturel de la ville d'Iwate, dans la région de Tohoku. La générosité, l'hospitalité et le cœur ouvert des pratiquants locaux m'ont beaucoup touchée. À cet endroit, je me suis sentie très proche du cœur de Daisaku Ikeda. À travers leur attitude, j'ai compris que la distance physique importe peu pour partager le cœur de mon maître. J'ai réalisé à quel point il est important d'être en cohésion avec tous les pratiquants de notre mouvement, et préserver le véritable esprit du bouddhisme de Nichiren. Après ce séminaire, je suis plus que jamais déterminée à œuvrer au grand vœu de la paix et soutenir chaque pratiquant dans mon pays.

ULF (ALLEMAGNE)

Je mesure la chance que j'ai eu de participer à ce séminaire et premier voyage au Japon. Pour le financer, j'ai eu de belles expériences de pratique, qui ont abouti à un nouvel emploi. Les quatre jours du séminaire furent intenses et vraiment incroyables ! Malgré les différences culturelles, l'absence de langue commune et le peu de temps passé auprès des pratiquants de Tokyo et de Tohoku, je pouvais sentir la connexion profonde à chaque instant avec eux, basée sur le grand vœu de *kosen rufu*. Nous avons été accueillis avec une très grande hospitalité !

Ce qui m'a le plus touché, ce sont les pratiquants de tous âges, qui nous ont attendu dans différentes gares pour nous encourager tout au long du chemin jusqu'à notre réunion d'échange à Akita. Debout dans le froid avec les drapeaux de nos pays et des affiches manuscrites, ils ont célébré notre rencontre pendant les trente minutes d'arrêt du train. Ce cœur sincère que j'ai rencontré chez chaque personne sera mon meilleur souvenir.

LÉNAÏK (FRANCE)

Représenter la France lors de ce voyage extraordinaire a été pour moi une expérience profonde qui se mesure à la lumière du principe bouddhique des neuf consciences¹. D'abord, je me suis efforcé d'ouvrir les yeux et d'observer la manière dont les pratiquants de la Soka Gakkai au Japon ont construit un mouvement humaniste implanté au cœur de la société. Pour le goût, l'odorat et l'ouïe : manger et entendre parler japonais du lever jusqu'au coucher du soleil a été pour moi une expérience immersive inédite. Enfin, la stimulation du sens du toucher prend la forme des nombreux petits cadeaux transmis et reçus de la part des Japonais rencontrés lors du voyage, mais aussi des poignées de main et *high five* échangés avec les nombreuses personnes venues nous accueillir dans les différents centres bouddhiques.

Derrière les nombreuses interactions chaleureuses émerge une perception plus diffuse : celle d'une atmosphère bienveillante nous englobant et nous remplissant de joie. Les *Daimoku* des pratiquants européens et japonais se sont mêlés pour la bonne réussite de ce voyage, qui a indubitablement changé la vie de chacun des participants.



1. Neuf consciences ou neuf sortes de discernement. Les cinq premières correspondent au cinq sens. La sixième intègre les perceptions des cinq sens en images. D'après Dictionnaire du bouddhisme, Ed. Le Rocher (non réédité).

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

5

Résumé des épisodes précédents

À l'occasion d'une rencontre avec des pratiquants d'Inde, lors d'un voyage en 1979, Daisaku Ikeda encourage chaque personne à cultiver un esprit de fraternité et de cohésion. Il rencontre également des personnalités indiennes, comme le ministre des Affaires étrangères, Atal Behari Vajpayee, proche du Mahatma Gandhi.

LE MINISTRE des Affaires étrangères Vajpayee était connu pour être un brillant orateur. Accompagnant son discours de gestes amples et d'une voix résonnant dans toute la salle, il évoqua la politique promue par le roi Ashoka et l'esprit qui animait le Mahatma Gandhi tandis qu'il luttait aux côtés du peuple.

Shin'ichi avait appris que, de même que Gandhi, qui s'immergeait dans la foule en s'attachant constamment à dialoguer, le ministre lui aussi, lorsqu'il sortait, s'asseyait souvent en cercle avec les gens pour discuter, prêtant l'oreille avec attention et sincérité à quiconque lui adressait la parole. Par exemple, lorsqu'il avait appris que des concitoyens étaient en difficulté à cause du long délai d'attente pour obtenir un passeport, il était intervenu personnellement pour améliorer le système de délivrance de ces documents. Éloquence et loquacité sont deux choses fort différentes. L'éloquence qui sait conquérir le cœur des individus est un

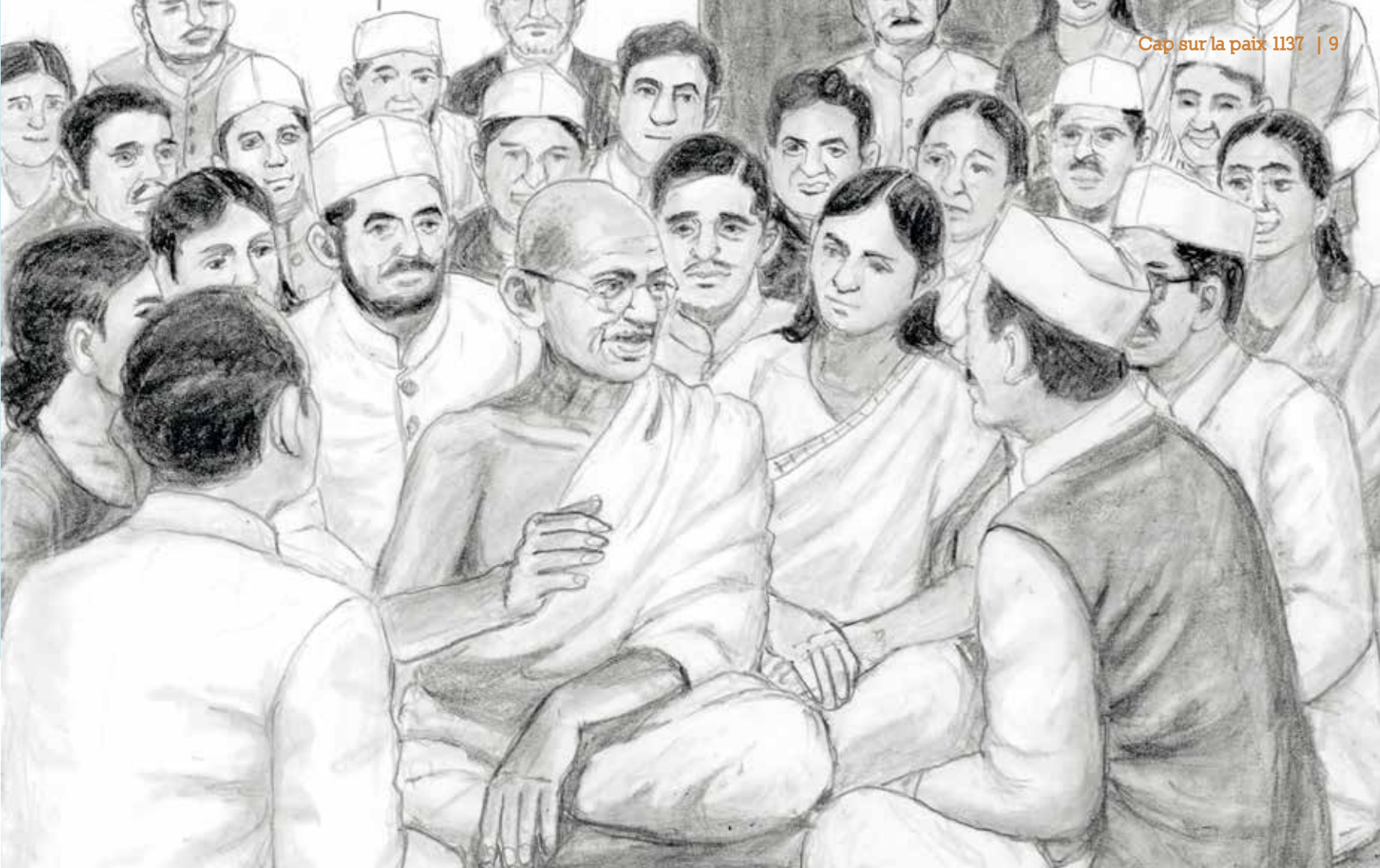
cri de l'âme qui, mu par l'enthousiasme, la conviction et des réflexions profondes, naît d'un effort pour écouter patiemment l'opinion d'autrui, en se faisant le porte-parole des pensées de chacun.

Le ministre était un poète, mais pas un idéaliste abstrait. C'était un homme d'action. Depuis sa tendre enfance, il s'était investi dans les mouvements sociaux, s'employant activement à éveiller les individus. Encore très jeune, au cours du mouvement pour l'indépendance de l'Inde, il avait été emprisonné. Récemment aussi, il avait été jeté en prison pour ses convictions. Cependant, son sourire laissait transparaître la force d'un esprit inflexible.

Gandhi écrit : « *La preuve par neuf de la non-violence est qu' [...] il n'y a aucune trace de rancœur et à la fin, les ennemis se transforment en amis*¹ » Le ministre cherchait avec un profond sérieux à promouvoir un mode de fonctionnement politique et diplomatique mettant en exergue l'esprit animant le mouvement de non-violence. Mais ce n'était pas une voie facile. Autour du sous-continent indien, les grandes puissances se livraient à d'obscures manœuvres politiques, et en particulier en Inde, la tension avec le Pakistan augmentait. Prendre le gouvernail du pays au milieu de telles bourrasques signifiait lutter contre une réalité implacable. Pour toutes ces raisons, Shin'ichi souhaitait que le ministre perpétue l'esprit commun au roi Ashoka et Gandhi et lui reste fidèle en demeurant un partisan convaincu du dialogue.

Shin'ichi aspirait ardemment à voir le ministre frayer la voie d'une nouvelle époque. Le ministre des Affaires étrangères Vajpayee allait devenir par la suite Premier ministre et contribuer à l'amélioration des relations avec la Chine, qui avaient été conflictuelles durant de longues années. Shin'ichi ne pourrait oublier son dialogue avec ce ministre si résolu à prendre la responsabilité de l'avenir de l'Inde, en dépit des difficultés.

Une fois terminé l'entretien avec le ministre des Affaires étrangères indien, Shin'ichi et sa délégation se dirigèrent vers le monument Raj Ghat, situé à proximité du fleuve Yamuna, dans la banlieue de New Delhi. En ce lieu, devenu un splendide parc mémorial, avait été incinéré le corps de Gandhi, assassiné par balles en 1948. Shin'ichi s'y rendait pour la deuxième fois, après son premier voyage en Inde en 1961. C'était un après-midi tranquille, le vert des arbres et la pelouse alentour luisaient sous les rayons du soleil. Sur une légère hauteur avait été installée une plate-forme de marbre noir carrée de trois mètres de côté et de quelques dizaines de centimètres de haut. Après avoir exprimé son profond respect envers le défunt Mahatma Gandhi [ndlr : *mahatma* signifie « grande âme »], la délégation offrit une couronne de fleurs en promettant d'hériter de son esprit. Comme il s'agissait d'un lieu sacré, tous enfilerent des sur-chaussures spéciales et marchèrent d'un pas solennel, ceux qui ouvraient la marche portant la couronne.



Source d'inspiration pour de nombreuses personnalités politiques en Inde, le Mahatma Gandhi s'immergeait toujours dans la foule. Il s'attachait constamment à dialoguer avec les habitants de chaque région qu'il visitait.

Le mouvement de non-violence et de désobéissance civile auquel Gandhi avait consacré ses efforts tenaces allait devenir par la suite un mouvement en faveur de l'indépendance et de la défense des droits humains, répandant la lumière de l'humanisme et de la paix dans l'histoire de l'humanité.

Les protestations contre les lois Rowlatt, qui permettaient de procéder à des arrestations sans mandat ; la production d'articles en coton filés avec la *charkha*, le rouet traditionnel indien, pour la conquête de l'indépendance économique et spirituelle et la libération du joug anglais ; la marche du sel pour protester contre le monopole injuste détenu sur le sel par l'empire colonial britannique... Tous ces mouvements soulevés par Gandhi subissaient inéluctablement une brutale répression. Mais le Mahatma continua à lutter sans jamais s'opposer par la violence. Il affirmait que la lâcheté est absolument incompatible avec la non-violence et que la véritable non-violence est impossible si on ne possède pas un courage indomptable.

Le mouvement de non-violence fut une bataille menée grâce à la force spirituelle contre les armes et toute forme de violence.

En déclarant par ailleurs que « *l'audace est la condition première de la spiritualité*² », il nous a enseigné qu'il est nécessaire de développer par-dessus tout « un cœur indomptable ». Nichiren Daishonin écrit : « [...] *Les disciples de Nichiren ne pourront rien accomplir s'ils sont lâches*³ ». Toutes les grandes entreprises couronnées de succès ont débuté en éveillant le courage.

Comme l'Histoire le démontre clairement, la « loi du plus fort » permettant de justifier des actes de violence iniques commis en toute impunité – invasions, dominations, saccages, massacres et guerres – règne dans la société réelle. Si Gandhi a réussi à faire avancer tenacement les mouvements de non-violence et de désobéissance civile dans un tel contexte, c'est parce qu'il nourrissait une confiance absolue en l'être humain, en accord avec ses convictions religieuses, le *satyagraha* (la force de la vérité).

On dit que Gandhi avait instauré la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* dans son ashram, son lieu de prière. Le bouddhisme de Nichiren expose les théories de l'inclusion mutuelle des dix

états et des trois mille mondes en un seul instant de vie et révèle cette vérité éternelle et immuable que tous les êtres humains sont intrinsèquement dotés de l'état de bouddha. Nous, pratiquants de la SGI, qui basons notre vie sur cette conviction, disposons de solides fondements spirituels pour pouvoir hériter du mouvement de non-violence de Gandhi.

11

« Toutes les grandes entreprises couronnées de succès ont débuté en éveillant le courage »

11

11

« Une foi authentique
amène une révolution de
la personnalité et génère
nécessairement des
actions désintéressées »

11

Tandis qu'il déposait la couronne de fleurs sur le monument funéraire en offrant des prières, Shin'ichi se jura en son for intérieur : *« Je consacrerai ma vie à unir l'humanité et à construire la paix dans le monde grâce au pouvoir du dialogue, symbole de la non-violence. »*

Une brise fraîche faisait onduler le feuillage des arbres. Après avoir offert la couronne de fleurs, la délégation fut accompagnée pour une visite guidée du parc par celui qui en assurait l'administration. La verdure des arbres scintillait sous les rayons du

soleil et une profusion de fleurs épanouies arboraient toute une multitude de couleurs. Dans un coin du parc, on apercevait une stèle sur laquelle étaient gravées en anglais et en hindi des mises en garde de Gandhi dénommées « les sept péchés sociaux » : politique sans principe, richesse sans travail, jouissance sans conscience, éducation sans caractère, commerce sans morale, science sans humanité et religion sans don de soi. Chacun d'eux représentait d'après Gandhi une violation de la vérité qui engendre le mal ; c'était une analyse pénétrante des causes du malheur de l'être humain.

Shin'ichi partageait particulièrement la mise en garde concernant « la religion sans don de soi », car il savait qu'une foi qui ne s'exprime pas dans l'action n'est qu'une idée abstraite, tandis qu'une foi authentique amène une révolution de la personnalité et génère nécessairement des actions désintéressées, dictées par le désir que les personnes deviennent heureuses.

À l'issue de la visite au Raj Gaht, priant pour que l'esprit de Gandhi se perpétue éternellement en ce lieu, Shin'ichi offrit ce poème à l'administrateur du centre qui l'avait guidé pendant la visite :

*Là, où repose le père de la Patrie,
Où le peuple lui rend hommage,
Je prie pour le bonheur
Du père et des enfants.*

8 février, au Raj Gaht.

Après cette visite, la délégation se rendit au National Gandhi Museum qui se trouvait de l'autre côté, presque en face. On y trouvait exposés des objets ayant appartenu à Gandhi et qu'il avait utilisés, notamment sa canne, ses sandales, son rouet, ses carnets manuscrits, des statuettes et divers panneaux affichant une multitude de photographies représentant le Mahatma qui avait toujours agi aux côtés du peuple, quelques-unes prises dans sa jeunesse, d'autres le montrant souriant avec des enfants dans les bras. Chacun de ces objets véhiculait l'image vivante des soixante-dix-huit ans de sa noble vie entièrement dédiée au bonheur du peuple.

Ce qui, plus que tout autre chose, déchira le cœur de Shin'ichi était le tissu maculé de sang que portait Gandhi ce 30 janvier 1948, date de son assassinat. Sa lutte fut sans nul doute un combat pour le changement au prix de sa propre vie.

Outre l'indépendance de l'Inde, Gandhi aspirait à une pacification entre les hindouistes, profondément enracinés dans le tissu social indien, et les musulmans. Cependant, en raison des intrigues des Anglais pour imposer à l'Inde leur stratégie de « diviser pour régner », et des intérêts politiques en jeu, les antagonismes entre les parties s'exacerbèrent. En août 1947, bien que l'indépendance tant attendue ait été obtenue, l'Inde, à majorité hindouiste, et le Pakistan, à majorité musulmane, se séparèrent et devinrent deux pays distincts. Cinq mois après, Gandhi tombait sous les trois balles de revolver d'un jeune extrémiste hindou en représailles contre les musulmans. Tel était l'appel de Gandhi : *« Mon credo ne connaît pas de frontières géographiques⁴. »* Ces mots illustrent le comportement que toute religion devrait adopter, en se basant toujours sur ce dénominateur commun qu'est l'être humain.

Le soir du 8 février, à partir de 20 heures, la réception donnée par Shin'ichi pour répondre à l'accueil reçu se déroula à l'hôtel Ashoka de New Delhi. Une cinquantaine de personnes issues de tous les secteurs de la société civile indienne, à commencer par le vice-président du Conseil indien pour les relations culturelles (ICCR), M. Karan Singh, et le maire de New Delhi, accompagnés de leurs épouses respectives, assistaient à la soirée.

Shin'ichi et sa femme Mineko exprimèrent leurs remerciements en accueillant chacun des hôtes. Durant la réception,



Lors de leur voyage en Inde en 1979, Shin'ichi et une délégation du mouvement Soka visite le National Gandhi Museum.



la conversation fut particulièrement plaisante, l'échange d'idées entre Shin'ichi et le vice-président, en particulier, se prolongea durant presque deux heures. Ce dernier était un homme de grande taille, très énergique, de trois ans plus jeune que Shin'ichi.

Après avoir été gouverneur de l'État de Jammu-et-Cachemire, il était devenu à 36 ans membre de la Chambre basse et aussi le plus jeune ministre de l'histoire du pays. C'était un homme profondément cultivé, doté d'une connaissance étendue de la philosophie, des sciences et des religions, notamment l'hindouisme. Les deux hommes commencèrent à discuter du lien entre les divinités indiennes et la théorie des dix états enseignée par le bouddhisme ainsi que de l'objet de culte comme fondement de la religion. Cette conversation était significative, tant pour comprendre le terreau spirituel indien que pour connaître la religion hindoue.

Durant la réception, Shin'ichi remercia les membres du personnel de l'ICCR et rappela avec force que les échanges culturels et éducatifs étaient le meilleur moyen d'approfondir patiemment les relations d'amitié au niveau international. Il déclara que selon lui, les échanges entre personnes ordinaires constituaient une condition *sine qua non* pour unir le monde entier.

Puis ce fut au tour du vice-président de se diriger vers le micro : « L'humanité se trouve à un tournant historique. Les bonnes coutumes du passé sont en voie de disparition, supplantées par un nouveau mode de vie. Le progrès scientifique et technologique peut apporter autant de bonheur que de malheur à l'être humain. S'il est utilisé à des fins bénéfiques, il est en mesure d'éliminer la pauvreté et la souffrance, mais utilisé à mauvais escient, il a la capacité d'éradiquer l'humanité de la surface de la Terre. Le genre humain fait face à la menace d'une guerre nucléaire. L'important est de concentrer notre attention, non seulement sur les facteurs externes qui ont engendré cette situation, mais aussi sur les causes principales, qui, à mon sens, sont à rechercher à l'intérieur de l'âme humaine. Que pouvons-nous faire pour conjurer cette menace ? On pourrait affirmer que l'humanité se trouve actuellement confrontée à son choix ultime. »

Ce type de préoccupation sincère est le point de départ du chemin menant à un avenir nouveau. Balayant les participants du regard, Karan Singh poursuivit son discours d'un ton encore plus énergique et inspirant : « Et c'est justement pour cela que pour permettre la survie future de l'humanité, chaque individu devra s'unir aux autres et consacrer ses efforts à la construction de la paix et

d'une coexistence harmonieuse. Nous devons changer notre mode de pensée, qui divise les êtres humains en fonction de l'ethnie ou de la caste.

Dans l'Antiquité, en Inde, on estimait que l'humanité faisait partie d'une seule et même famille. Nous devons en revenir à cette idée ! »

La délégation, Shin'ichi en tête, réagit par de longs applaudissements aux propos du vice-président, qui souligna ensuite que l'Inde avait vu fleurir l'une des plus

11

« Pour permettre la survie future de l'humanité, chaque individu devra s'unir aux autres et consacrer ses efforts à la construction de la paix et d'une coexistence harmonieuse »

Karan Singh, vice-président du Conseil indien pour les relations culturelles

11

11

« Un des devoirs les plus
urgents en ce monde devrait
être de sauvegarder
la vie des enfants et de
les soutenir au quotidien »

11

éminentes et anciennes civilisations du monde et naître des personnalités illustres qui avaient été à l'origine de remarquables courants de pensée.

« L'un d'eux fut Siddharta (Shakyamuni). Son enseignement a été transmis dans les pays asiatiques, et d'innombrables personnes s'efforcent de suivre son chemin. Personnellement, j'ai approfondi la philosophie et les objectifs promus par le mouvement Soka, qui se base sur cet enseignement, et je suis émerveillé de leur noblesse ! Je souhaiterais faire l'éloge de

ce mouvement du plus profond du cœur, d'autant plus qu'il a constamment poursuivi sa quête de paix. Ce mouvement a par ailleurs essaimé dans le monde entier. Je ressens en ce moment une joie irrépressible d'avoir pu accueillir en Inde nos hôtes du mouvement Soka. Aujourd'hui, au lieu de porter un toast à l'occidentale, nous allons plutôt saluer notre délégation selon la coutume asiatique, avec une "prière" en sanscrit, une prière pour l'esprit humain ».

On récita donc solennellement une poésie en sanscrit, expression de bienvenue considérée comme la marque de considération la plus élevée à l'égard d'un hôte.

Rendant cette invitation, l'année d'après, en octobre 1980, le mouvement Soka invita au Japon le vice-président de l'ICCR, Karan Singh, avec lequel les liens d'amitié s'approfondirent par la suite. Lors de cette rencontre, un accord fut conclu pour la publication des dialogues qu'ils allaient tenir ensemble. Le recueil de ces entretiens parut en juin 1988 sous le titre *L'humanité à la croisée des chemins : un dialogue interculturel*. Transcendant les différences entre bouddhisme et hindouisme, les auteurs y mettaient en lumière la tradition spirituelle indienne qui leur était commune au niveau profond, soulignant que cette spiritualité était la force qui permettrait de surmonter la crise contemporaine.

Pour Shin'ichi, c'était un véritable plaisir d'avoir l'occasion de rencontrer chaque jour des leaders indiens et d'échanger des idées avec eux.

Le 9 février, le ciel était d'un bleu limpide. À 11 heures du matin, il rencontra le vice-président de l'Inde, Basappa Danappa Jatti, dans sa résidence officielle, à New Delhi. C'était un immeuble blanc sobre mais élégant situé dans un quartier niché dans la verdure où se concentraient des bâtiments officiels et administratifs. Vêtu de l'habit blanc traditionnel, le vice-président Jatti était un homme courtois de soixante-six ans qui dégagait l'impression d'un homme politique sage et posé. Ils dialoguèrent d'abord sur les souverains indiens de l'Antiquité, notamment les rois Ashoka et Kaniska, qui avaient un lien profond avec le bouddhisme, et sur leur philosophie politique. Puis le dialogue aborda le noble esprit et le pacifisme du poète Rabindranath Tagore.

Lorsque Shin'ichi demanda au vice-président quel était son principe de vie, celui-ci répondit immédiatement : « Mon principe de vie est selon trois axes : "Être une personne d'une humanité, d'une spiritualité et d'une moralité exemplaires". » Il souligna par ailleurs l'importance de la pureté de caractère, selon lui fondamentale, tant dans la vie qu'en politique. Il formula également le désir de transformer le monde réel en la « terre pure » décrite par Shakyamuni dans le Sûtra du Lotus, objectif pour lequel il était indispensable de consolider la paix, tant à l'intérieur de l'individu que dans le monde spirituel, et ce, à l'échelle de l'humanité tout entière.

En entendant ces propos, Shin'ichi ouvrit les bras en geste d'approbation : « Je suis entièrement d'accord », précisant que ce que le vice-président décrivait était le mouvement pour la paix auquel aspirait le mouvement Soka, centré sur la révolution humaine des individus.

Comme l'« Année internationale de l'Enfant⁵ » avait commencé, Shin'ichi demanda par ailleurs quels étaient les défis à relever par l'Inde s'agissant des enfants. « Pour les enfants indiens, comme pour ceux du monde entier, le problème essentiel est l'amélioration de la santé, pour laquelle il est impératif d'avoir suffisamment d'assistance médico-sanitaire, de médicaments et de nourriture ». Le vice-président rappelait ainsi la nécessité d'assurer leurs conditions de vie. Dans le monde, il n'y a pas seulement des pays développés au niveau industriel, où la nourriture et les services médicaux sont abondants. Dans les pays en développement, une multitude d'enfants n'ont pas suffisamment de nourriture et ne peuvent se maintenir en bonne santé. Un



Lors d'une réception à l'hôtel Ashoka à New Delhi en Inde, Karan Singh, vice-président du Conseil indien pour les relations culturelles (ICCR), fait une allocution et souligne l'importance d'œuvrer plus que jamais à la construction d'une société en paix.



des devoirs les plus urgents en ce monde devrait être de sauvegarder la vie des enfants et de les soutenir au quotidien.

Le regard du vice-président Basappa Danappa Jatti demeura un instant fixé vers le sol. C'étaient des yeux emplis d'une profonde préoccupation, mais Shin'ichi s'aperçut que peu à peu, ils commençaient à briller. Ils luisaient sûrement de la détermination de consacrer tous ses efforts au développement de son pays pour le bien de tous les enfants qui endosseraient la responsabilité de l'avenir de l'Inde.

Durant sa visite, Shin'ichi consacra beaucoup de temps à échanger quelques mots avec des enfants, leur demandant aussi comment se portaient leurs frères et sœurs. Ils répondaient souvent que certains membres de leur fratrie étaient morts prématurément. Par exemple, durant leur rencontre, un enfant lui confia : « Nous étions douze, mais trois sont morts, et maintenant nous ne sommes plus que neuf ». Par ailleurs, les cas d'enfants mourant de maladie n'étaient pas rares. Il semble également qu'à l'époque, le taux de mortalité infantile des nouveau-nés était très élevé. Pour les êtres humains, la priorité absolue est de survivre. Le vice-président luttait de toutes ses forces pour répondre à ce défi pressant.

Shin'ichi avait également entendu dire qu'en Inde, mettre au monde un garçon était un moyen d'assurer la survie de la famille. En effet, les garçons représentaient une main-d'œuvre non négligeable, même si leurs parents ne les envoyaient pas à l'école. Dans un contexte où la protection sociale n'était pas suffisamment garantie, un nombre plus important de garçons pouvait offrir un niveau de vie meilleur. Tel était le raisonnement qui sous-tendait cette situation. Shin'ichi percevait clairement l'angoisse du dirigeant de ce grand pays face à la réalité du taux de fécondité excessif et de la surpopulation découlant de la pauvreté.

Le vice-président poursuivit : « Le deuxième problème est de savoir comment forger la personnalité de ces enfants. Pour y parvenir, il importe de leur inculquer une éthique et une spiritualité. » Shin'ichi percevait intensément que les leaders indiens, soucieux du développement de leur pays à l'avenir, cherchaient à transmettre aux jeunes générations la profonde spiritualité de l'Inde, en mettant l'accent sur l'éducation. Pour réfléchir au monde du ^{xxi} siècle, il s'agissait sans nul doute d'une perspective fondamentale.

La responsabilité et le devoir des adultes sont de protéger les enfants et de les aider à

se développer, tant du point de vue matériel que moral. Le grand écrivain russe Léon Tolstoï (1828-1910) recommande : « Ayez du respect pour tout le monde. Mais pour les enfants, ayez-en cent fois plus et efforcez-vous de ne jamais sacrifier la pureté de leur âme⁶. »

On pourrait dire qu'un nouveau changement de la société naît en transmettant la lumière de l'espoir et du courage aux enfants, qui sont les émissaires du futur. ■

1. Le Mahatma Gandhi, *Tous les hommes sont frères*, Paris, Gallimard, 1969.

2. Mahatma Gandhi, *La religion pour moi*, traduit par Hiroaki Urata, Tokyo, Sinpyo-ron.

3. *Enseignement, pratique et illumination*, Écrits, 483.

4. Mahatma Gandhi, *Ma non-violence*, volume I, Tokyo, Misuzu Shobo.

5. L'ONU a déclaré l'année 1979 « Année internationale de l'enfant ».

6. Cf. : Léon Tolstoï, *La Pensée de l'humanité*, Paris, L'Édition Moderne, 1912.

Cultiver les trésors du cœur

Jeune maman, Pierrette Pruzan découvre peu à peu que sa mission de vie se situe auprès des plus jeunes. Elle procède alors à une bifurcation professionnelle emplie de défis et de joie, accompagnée par son mari et ses enfants.

EN 1972, admise à un concours administratif, je prends un poste dans un centre des impôts à Paris. Une collègue m'invite à une réunion de discussion. Ce que j'y entends m'apporte un début de réponse aux questions existentielles que je me pose. Émue, je commence à pratiquer le jour même. Je sens que peu à peu, j'acquies une plus grande force vitale et le sentiment de décider de ma vie plutôt que de la subir. Néanmoins, je connais des difficultés à installer une pratique régulière. J'arrête de réciter *Daimoku* puis reprends lors d'une cérémonie à Sceaux qui me touche particulièrement, le 12 octobre 1972. Cet arrêt de pratique est un précieux moment. Il me permet de faire émerger ce désir profond de concrétiser les changements que je souhaite dans ma vie.

Déterminée, j'intègre le groupe « Jonquilles », une activité bouddhique d'entretien du centre de Sceaux pour les jeunes femmes. C'est un entraînement au dépassement de soi. Après le travail, je me trouve plusieurs fois à hésiter entre prendre le couloir du métro qui m'amène chez moi ou celui pour Sceaux. Néanmoins, dans l'action de nettoyer le centre bouddhique, je ressens une profonde joie et la force vitale qui manquait jusqu'ici dans ma vie.

Je m'investis dans cette activité jusqu'à la naissance de mon fils en 1980 : une autre mission commencera à ce moment-là.

TROIS RENCONTRES DÉTERMINANTES

Quelques années plus tôt, en juillet 1974, je participe à un voyage d'étude au Japon. Lors d'une réunion, alors que Daisaku Ikeda offre un morceau de piano aux participants, je sens que ma vie s'ouvre. Je prends alors la ferme décision d'œuvrer aux côtés de mon maître bouddhique en tant que disciple. Plus tard, j'échange quelques mots avec son épouse, Kaneko Ikeda, qui, par l'intermédiaire de Mme Yamazaki, pionnière du mouvement Soka en France, m'encourage à « être belle ». Je décide ainsi de continuer à ouvrir ma vie et de cultiver ma beauté intérieure. La troisième rencontre, c'est Dimitri, un jeune homme français. Nous échangeons tout au long du voyage, je sens un immense potentiel chez lui : j'ai rencontré mon compagnon de vie. En pratiquant devant le *Gohonzon*, je pense à lui et m'observe tomber amoureuse. Au retour en France, il me présente à sa famille comme sa future femme. Rapidement, nos tendances négatives se manifestent : Dimitri hérite d'un karma familial d'instabilité sentimentale, tandis que j'affronte mon manque d'autonomie. Nos vies sont ballottées par des disputes, séparations et retrouvailles.

SURMONTER SES TENDANCES NÉGATIVES ET S'ENGAGER

En 1977, alors séparés, nous participons tous les deux à un nouveau voyage au Japon. Nous avons l'opportunité de rencontrer un aîné japonais dans la foi, qui nous encourage sur le couple et l'engagement dans la pratique. Au retour en France, la situation n'évolue pas. Déterminée à ne plus être ballottée, je prononce l'ultimatum : marions-nous ou séparons-nous. Dimitri se lance alors dans un défi de récitation de *Daimoku*, qu'il prolonge jusqu'à ce qu'il ait la certitude que je suis sa femme. Nous nous marions la même année.

Les disputes continuent ; le matin, nous marchons souvent sur le trottoir opposé, mais nous les surmontons une à une. Du côté professionnel, je prends conscience qu'au fond de moi, je n'ai pas choisi ce métier. Je pense à me reconverter, suis des cours du soir et décroche l'équivalence du baccalauréat. Néanmoins, sans projet précis en tête, je range ce diplôme au tiroir.

CONSTRUIRE UN FOYER ET S'ENRACINER

Trois ans plus tard, en 1980, notre fils Nicolas naît. Grâce à l'évolution professionnelle de Dimitri, je réalise notre souhait profond d'arrêter mon activité professionnelle afin de me consacrer à l'éducation de nos enfants : d'abord Nicolas, puis Élodie et Agathe. Grâce à la bonne fortune accumulée dans les activités bouddhiques, nous parvenons, avec un seul salaire, à acquérir une maison en Seine-et-Marne. Nous pouvons ainsi accueillir une réunion de discussion. Petit à petit, je participe à des activités avec les enfants à la bibliothèque et à l'école de notre village.

L'ÉPANOUISSEMENT TROUVÉ AUPRÈS DES ENFANTS

En 1993, je me sens prête à réintégrer une activité professionnelle qui me corresponde. Suite à une discussion avec une amie institutrice, c'est un déclic : je candidate au concours de professeur des écoles. Or, celui-ci a lieu dans trois mois. Je m'attèle alors à la révision des épreuves. Lors de l'annonce des résultats, je suis tellement stressée que j'envoie Dimitri à ma place : il m'annonce que je suis admissible à l'oral. Malgré mes lacunes méthodologiques, je suis admise de justesse à ce concours me permettant de rentrer dans l'Éducation nationale. Les examinateurs ont senti ma motivation et m'ont donné ma chance. Pendant deux ans, je suis une formation à l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres) de Melun. Plus âgée que la plupart des étudiants, je doute de mes capacités et redouble d'efforts. Je puise dans ma prière

© DR



Pierrette (à gauche) au Japon en 1974.

la force d'aller jusqu'au bout. Je garde notamment le souvenir d'un dossier numérique à rendre, moi qui étais incapable de me servir d'un ordinateur. À chaque obstacle, je rencontre la bonne personne qui me permet d'avancer. En 1995, je suis admise au concours de professeur des écoles et obtiens un poste avec quatre niveaux, dans deux écoles. Par la suite, j'enseigne un an dans l'école de mon village avant de décrocher un poste de directrice d'une petite école de trois classes près de chez moi. Ce métier me passionne, je sens que je suis à ma place avec les enfants. À l'école, je m'investis beaucoup et crée des liens avec chaque collègue. Je cherche tout au long de ma carrière à mettre en application les encouragements de Daisaku Ikeda dans mon métier. J'ai eu de nombreux souvenirs chaleureux dans cette école. Je pars à la retraite en 2013 avec beaucoup de reconnaissance d'avoir pu consacrer ma vie professionnelle au soutien des plus jeunes.

LE TRÉSOR DE MA VIE

Mes enfants sont les trésors de ma vie. Ils incarnent une fonction très claire pour ma révolution humaine. Depuis leur naissance, ils me permettent de réciter de nombreux *Daimoku* et je leur en suis très reconnaissante. Pour eux, je me dresse comme « une lionne ». En 1983, je me souviens être allée à nouveau au Japon. Je suis l'ambassadrice de la famille, chargée d'exprimer toute notre gratitude pour ce que nous avons réalisé. Mon objectif est de croire chaque jour en mes enfants et de leur transmettre ma confiance en leur potentiel.

UNE NOUVELLE MISSION QUI APPARAÎT

Aujourd'hui, je me consacre à mes petits-enfants et vis une retraite paisible de rencontres et de voyages avec Dimitri. De plus, je suis conseillère dans les activités bouddhiques de ma localité.

Le temps libre à ma disposition me permet de m'engager auprès d'amies pratiquantes jusqu'à leur victoire. Quelle belle mission !

Dans les activités bouddhiques, j'ai accumulé les trésors du cœur et ma vie est inondée de bonne fortune et de force pour vaincre tous les obstacles, même celui de la maladie. En effet, dès 2013, je me bats contre un cancer du sein. Je sens une réelle protection car la tumeur découverte est encore petite. Cet obstacle est encore pour moi l'occasion de renforcer ma foi. Le bouddhisme permet de tirer parti de tout ce qui nous arrive. Je suis particulièrement touchée par cette citation de Daisaku Ikeda : « (...) *Il est facile de céder à nos faiblesses, à nos émotions et désirs personnels. La foi consiste à lutter contre ses faiblesses. Nichiren Daishonin enseigne "qu'il faut devenir maître de son esprit et ne pas le laisser devenir le maître". Ce n'est que lorsqu'on est capable de maîtriser notre cœur que nous pouvons prétendre être de véritables champions de la foi*². » J'éprouve une profonde reconnaissance pour tous les bienfaits accumulés et le bonheur que je vis. Je tiens à remercier mon maître bouddhique, son épouse, mon mari Dimitri, mes enfants et tous mes amis. ■



1. Lettre aux deux frères Ikegami, Écrits, 505.

2. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 7, p. 236.

« Mon objectif est de
croire chaque jour
en mes enfants et de
leur transmettre ma
confiance en
leur potentiel »



Pierrette à son domicile, en 2018.

À la découverte de 30 écrits de Nichiren :

Lettre de Sado (Écrits, 303)

Nous abordons ici l'écrit intitulé Lettre de Sado, qui fait partie des 30 écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes pratiquantes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« Ils donnent leur vie pour des affaires séculières superficielles, mais rarement pour les précieux enseignements du Bouddha. Il n'est guère surprenant qu'ils n'atteignent pas la bouddhété. »
Nichiren Daishonin
Écrits, 304.

Commentaires : Plutôt que de donner sa vie, ce bien le plus précieux, pour « des affaires séculières superficielles » dit Nichiren, nous devrions la consacrer aux « précieux enseignements du Bouddha ». Il ne faut pas confondre « ne pas ménager sa vie » et sacrifice de soi ou martyre, attitude que Nichiren récuse. [...] Vous ne devez absolument pas gaspiller votre vie si précieuse. J'aimerais dire aux jeunes : aussi difficiles et pénibles que soient vos défis, ne faites jamais preuve d'irrespect envers vous-même ou les autres. Car chaque vie est dotée de la nature éminemment noble et merveilleuse du Bouddha. [...] Comme le dit Nichiren, l'important c'est le cœur. Il s'agit de concentrer un million de *kalpa* d'efforts en un seul instant pour la noble cause de *kosen rufu*. Pour nous, « consacrer sa vie » signifie prier avec assiduité, sans crainte, et sincèrement s'efforcer de montrer des résultats probants de notre foi, pour le bien de l'humanité, de l'avenir et du monde.

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren Daishonin*, vol.7 – La Lettre de Sado, pp. 14-15

EXTRAIT 2

« C'est seulement lorsqu'il triomphe d'un puissant ennemi que se révèle la force d'un homme. Quand un mauvais souverain, en lien avec des moines des enseignements erronés, essaie de détruire l'enseignement correct et rejette un homme sage, ceux qui ont le cœur d'un roi-lion atteindront à coup sûr la bouddhété. C'est notamment le cas de Nichiren. »
Nichiren Daishonin
Écrits, 305.

Commentaires : Au cœur de la tourmente, Nichiren avance avec un « cœur de roi-lion » et refuse de reculer d'un seul pas. Posséder ce « cœur de roi-lion » signifie reconnaître sereinement la juste valeur de la « nature des bêtes sauvages » et les vaincre. En bouddhisme, le « roi-lion » est un autre terme pour désigner un bouddha. Ceux qui se dressent avec ce cœur, ou esprit, sont certains de révéler leur nature de bouddha. « C'est notamment le cas de Nichiren. » indiquant qu'il convient d'observer son comportement dans la foi. En toute humilité, il se fonde sur son engagement fervent pour l'enseignement bouddhique. Prenons le temps de réfléchir à l'engagement profond de Nichiren. Considérer la Loi comme ce qu'il y a de plus précieux fait jaillir le courage de parler sans crainte pour ce qui est juste. Telle est l'essence de la foi. [...] « Commemmoï, qui a vaincu toutes les oppositions, semble-t-il dire, vous aussi, faites appel au cœur du roi-lion en vous et remportez la victoire sur tous les obstacles ! Armez-vous du même courage que moi, avec le même esprit et la même détermination ! » Il souhaitait de ses disciples courage et détermination.

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren Daishonin*, vol.7 – La Lettre de Sado, pp. 24-25

EXTRAIT 3

« Ni les non-bouddhistes ni les calomnieurs de la Loi bouddhique ne peuvent détruire l'enseignement correct de l'Ainsi-Venu, mais les disciples du Bouddha le peuvent sans aucun doute. Comme le dit un sūtra, seuls les vers issus du corps d'un lion peuvent le dévorer. Une personne très prospère ne sera jamais ruinée par ses ennemis, mais pourra l'être par des proches. »
Nichiren Daishonin
Écrits, 305.

Commentaires : Quand des moines ignorants déforment l'enseignement, le bouddhisme est détruit de l'intérieur. Les moines qui calomnient la Loi, dit Nichiren, entraînent la perte du bouddhisme et sont comparables à « un ver dans le corps d'un lion ». Les valeurs nées d'idées et de conceptions fausses concourent à éveiller et à renforcer la manifestation des trois ou quatre mauvaises voies, dans la vie des gens. Ainsi contrôlés par la colère, l'avidité, l'ignorance et l'envie, ils persécutent et cherchent à marginaliser ceux qui ont la sagesse de transmettre correctement l'enseignement bouddhique. C'est là une caractéristique de la période de la Fin de la Loi. Quand dirigeants et moines se liguent pour nuire aux personnes sages et éveillées, la violence et la barbarie se répandent. Les luttes internes s'ensuivent, et le peuple souffre. Seul l'œil du Bouddha et l'œil de la Loi nous permettent d'appréhender le sens des persécutions ou de la racine des soulèvements et des troubles dans la société. Pratiquer le bouddhisme signifie lutter pour gagner. Nous devons donc nous dresser avec le cœur d'un roi-lion et gagner.

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren Daishonin*, vol.7 – La Lettre de Sado, p. 32

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

AU CŒUR DU MOUVEMENT

EXPÉRIENCE [FRANCE]

À L'ESSENTIEL

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 7 janvier 2019 !

